

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

11^{ème} livraison



Elle prit congé, mais la jeune femme ne réagit pas. En bas de l'immeuble, elle s'assit sur un muret, regarda les arbres et le ciel sans les voir et se jura « Je l'aurai, ce salaud. Je l'aurai. »

Au bout d'un moment, elle leva la tête et vit à travers ses larmes des fleurs, des oiseaux qui sautillaient et les branches des arbres qui se balançaient dans le vent. Elle savait bien qu'un certain nombre de ses collègues étaient blindés. Une telle situation ne les touchait apparemment pas plus que ça. Elle n'avait jamais compris. Comment ne pas être ébranlé dans de telles circonstances ? Elle venait d'annoncer la mort de son mari à une jeune femme qui était enceinte de leur troisième enfant. Un couple qui s'aimait, de toute évidence. C'était terrible. Et la colère monta en elle. Il fallait absolument qu'elle trouve l'assassin. C'était vraisemblablement un homme. Il fallait de la force pour étrangler quelqu'un avec un fil de nylon. La façon de procéder avait été la même dans les deux cas. La victime avait d'abord reçu un coup violent sur la tête et ensuite on l'avait étranglée.

Elle se rappela la ressemblance de Lionel de Wale avec la personne aperçue sur la plateforme de déchargement avenue Everard. Il fallait absolument qu'elle vérifie. Elle rentra au bureau, s'installa devant son ordinateur et se mit à visionner les fichiers d'enregistrement des deux caméras vidéo qu'elle s'était fait transmettre. Elle décida de commencer à visionner les enregistrements depuis le matin du meurtre de Bayar. Il se pouvait que quelque chose se tramait déjà bien avant. Cela faisait une dizaine d'heures à examiner, elle avait du pain sur la planche. Son écran était divisé en deux parties afin qu'elle puisse voir les images des deux caméras en même temps. Mais il ne se passait pas grand-chose. De temps en temps quelqu'un traversait l'objectif de la caméra. A un moment, elle cru voir passer Brun, mais avec son masque et la piètre qualité de l'enregistrement, elle n'était pas sûre. Elle vit des camions qui arrivaient, déchargeaient et repartaient. Un homme qui nettoyait la porte du garage de la maison voisine. Enfin, elle vit le gros camion rouge arriver. Elle ralentit fortement le débit des images. Le voisin du 38 rentra dans sa maison. Le camion rouge bloquait quasiment tout le champ de vision d'une des caméras. Soudain, elle aperçut une silhouette sur la plate-forme. Elle fit défiler les images une à une. Elle compara la silhouette avec celle de Lionel de Wale, les vêtements, mais comme on ne le voyait que de dos et très légèrement de profil, elle ne pouvait pas être certaine qu'il s'agissait de la même personne. Mais c'était possible. Elle voulait déjà continuer, lorsqu'elle se dit qu'elle avait bien vu la silhouette sur la plate-forme, mais ne l'avait pas vu monter. Elle examina les images de près. Quelque chose clochait. Elle retourna en arrière plusieurs fois, puis regarda l'heure qui défilait et s'aperçut que l'horloge fit un saut de vingt minutes, ou plus exactement 17 minutes et 52 secondes. 17 minutes et 52 secondes où les caméras n'avaient pas fonctionné. « C'est quoi ce truc ? Comment est-ce possible ? » Elle appela son collègue du service technique pour comprendre ce qui avait pu se passer. « C'est assez simple, parce qu'il suffit que quelqu'un qui a accès aux caméras les arrête. C'est faisable à tout moment. », lui répondit le technicien de service. « Est-ce qu'il y a d'autres explications possibles ? » demanda Nathalie. « En théorie oui, mais c'est très compliqué. Comme les images sont transmises par wifi, quelqu'un peut éventuellement s'introduire dans le réseau et manipuler les caméras de l'extérieur. D'ailleurs, lorsque le président américain est venu à Bruxelles, ses services secrets avaient créé une cloche désactivant toute transmission dans un périmètre très important autour de l'endroit où se trouvait le président. Mais

bon, ce n'est pas à la portée de tout le monde et il faut le matériel adéquat. » Nathalie repensa au camion blanc des Américains, bourré d'électronique.

(à suivre...)

Douzième livraison demain, si vous le voulez bien.